

**Homélie de Mgr Antoine HEROUARD, évêque auxiliaire
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Voici donc dans ce début de l'Avent, commençant ce chemin qui nous conduira vers Noël tout proche, c'est une nouvelle année liturgique qui commence. Et nous sommes dans l'attente, attente de la naissance du Christ, attente de sa présence au milieu de nous, attente de son retour à la fin des temps, même si cela reste sans doute un peu mystérieux pour nous. Voir Dieu, connaître Dieu, vivre avec Dieu, être conduits par Lui, ces questions ont traversé l'humanité, l'histoire de l'humanité, l'attente et l'espérance des hommes, à travers l'histoire religieuse. Et cette attente de Dieu, ce désir de connaître Dieu, le rencontrer, eh bien il s'est réalisé dans l'histoire d'Israël, dans l'histoire de l'alliance que Dieu a pu nouer avec un peuple, et à travers ce peuple avec l'humanité tout entière. Et toute l'histoire de la Bible, quand on relit l'Ancien Testament, on voit bien que cette marche dans la connaissance de Dieu, elle se fait cahin caha, à travers des moments de grande confiance, de grande joie, et puis aussi des reniements et des découragements.

Et ici le prophète Isaïe, aujourd'hui, il nous dit, en s'adressant à Dieu, cette espérance du peuple : « *Ah ! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais !* » Evidemment c'est une prière que nous formulons nous aussi souvent, « Ah Seigneur si tu venais résoudre nos problèmes, nos difficultés, descends du ciel et viens nous sauver ! Si tu venais à notre secours ! » Pourquoi nous laisser errer hors de tes chemins ? Pourquoi laisser mon cœur s'endurcir - dit Isaïe - et non plus te craindre ? » Comme si le reproche était fait à Dieu plus qu'à la conduite de l'homme et à son incapacité à être vraiment à l'écoute de Dieu. Et ce qui est formidable, c'est que Dieu a répondu. Il ne s'est pas contenté de laisser le peuple crier vers lui. « Voici que tu es descendu », dit Isaïe. « Jamais on n'a entendu, jamais on n'a ouï dire, nul œil n'a jamais vu un autre Dieu agir ainsi pour celui qui l'attend. Tu viens rencontrer celui qui pratique avec joie la justice, qui se souvient de toi en suivant tes chemins. » Oui, l'expérience que fait Isaïe, et l'expérience que fait le peuple d'Israël, c'est que Dieu n'abandonne jamais son peuple. Et même s'il a péché, même s'il a renié, même s'il a été infidèle, Dieu tend toujours la main, encore et encore, et invite à saisir cette main. Nul n'est trop loin pour lui. C'était vrai au temps d'Isaïe. Cela le reste encore aujourd'hui. Alors oui nous sommes invités à reconnaître aussi Dieu comme ce Père miséricordieux, celui qui sait pardonner. Celui qui invite son peuple à revenir. Celui qui nous invite à dire : « Seigneur, oui c'est toi notre Père ! Nous sommes l'argile, c'est toi qui nous façones, c'est toi qui nous permets d'avancer sur notre route, nous sommes tous l'ouvrage de ta main. »

Mais cette venue de Dieu dans l'histoire des hommes, elle a bien sûr culminé dans la venue de Jésus que nous allons célébrer dans quelques semaines. Celui qui est venu partager, lui le Fils de Dieu, notre condition humaine en toute chose, sauf le péché. Eh bien le chrétien, c'est sans doute celui qui a été plongé par son baptême dans cette présence, dans cette connaissance, dans cette amitié avec le Christ. Le Christ est celui qui jamais ne nous abandonne, celui qui marche avec nous sur notre route. Et saint Paul ce matin dans l'extrait de la première lettre aux Corinthiens nous dit bien que « *dans le Christ Jésus, vous avez reçu la Parole de Dieu et la connaissance de Dieu* ». Nous avons reçu la Parole de Dieu et la connaissance de Dieu, ça n'est pas rien ! Tant d'hommes cherchent Dieu ! Eh bien cette connaissance de Dieu elle nous est donnée en Jésus. Alors à ce moment là le temps de l'Avent est bien la prise en compte de ce triple mouvement du temps : à la fois Dieu est venu dans l'histoire des hommes, Dieu a parlé aux hommes, Dieu s'est fait connaître à eux, Dieu s'est manifesté en Jésus par sa parole, par ses actes, et plus encore par sa mort et sa résurrection. En même temps Dieu vient. Il ne s'arrête pas de venir. Jésus est présent à notre vie, à notre monde. Et c'est lui qui nous fera tenir jusqu'au bout, quelles que soient les difficultés du chemin ou les épreuves que nous pouvons rencontrer. Oui, Dieu est fidèle en Jésus et ne nous abandonne pas. Et en même temps Dieu reviendra. Nous le chantons chaque dimanche, nous le proclamons. Le Christ revient.

D'où l'appel de l'évangile d'aujourd'hui : « *Restez éveillés, veillez donc, vous ne savez pas quand le Maître viendra à votre rencontre, veillez !* » Le chrétien c'est celui qui est tourné vers l'avenir, qui sait que sa vie, son histoire, l'histoire du monde, tout cela n'est pas sans signification, que cela a un sens, à la fois une signification et une direction. Nous allons quelque part. Nous ne sommes pas ballottés dans l'univers au milieu de phénomènes incompréhensibles et qui nous font mal, même si cela ne va pas toujours de soi et que beaucoup de choses peuvent nous paraître bien chaotiques dans notre monde ou dans notre vie. Au terme ce que nous affirmons et ce que nous redisons dimanche après dimanche, c'est bien la victoire de la vie, la vie qui est plus forte que la mort. C'est bien la victoire de l'amour qui dépasse toutes les peines, et toutes les séparations. C'est bien la victoire de la communion qui nous rassemble au-delà de nos différences.

Alors qu'est-ce que concrètement pour nous aujourd'hui peut signifier cette veille ? Qu'est-ce que ça veut dire « veiller » pour nous ? Eh bien d'abord je dirais que « veiller » c'est le contraire de « dormir ». Mais ça veut dire aussi ne pas se laisser balloter par la vie, par l'écoulement du temps, simplement subir les choses. Le veilleur c'est quelqu'un d'actif. Veiller, c'est avoir une vigilance pour repérer cette présence de Dieu. Dieu vient au présent dans toutes nos vies. Est-ce que nous cherchons, est-ce

1^{er} dimanche d'Avent, 3 décembre 2017

LITURGIE DE LA PAROLE

que nous sommes prêts à chercher des signes de sa présence ? Veiller, en cela c'est être attentif aux signes que Dieu peut nous donner sur notre chemin. Veiller, c'est être attentif, mais c'est aussi « attendre » ! Or nous n'aimons pas tellement attendre. Et notre société n'aime pas du tout attendre. Nous sommes toujours dans la recherche de l'immédiat, tout, tout de suite... C'est la société de la communication instantanée, des tweets, voilà, on donne sa réponse tout de suite ; quelques fois on s'en mord les doigts ! Mais c'est aussi la société de l'éphémère : on se sert et ensuite on jette, les objets souvent, mais parfois aussi les personnes. Qu'est-ce que nous attendons vraiment ? Beaucoup n'attendent rien, pas grand-chose ou ne savent pas ce qu'ils attendent. D'autres attendent des rêves un peu fous, chimériques, impossibles à atteindre. Quel est notre désir profond ? De quoi est-ce que nous avons soif, vraiment, dans notre vie ? Soif de bonheur, de paix, de réconciliation, d'amour ? Soif d'être reconnu pour ce que l'on est vraiment ? Et le désir de Dieu, est-ce qu'il nous habite ? Est-ce que nous avons soif de Dieu, soif de le reconnaître, soif de le rencontrer, soif d'être guidés par lui ? Oui, Dieu, lui, a soif de notre désir. C'est saint Augustin qui disait cela : « Dieu a soif de notre désir », mais est-ce que nous nous avons le désir de Dieu ? Désir de creuser, d'approfondir notre désir véritable, autre chose bien sûr que le dernier gadget à la mode.

Veiller c'est être attentif donc, veiller, c'est creuser le désir qui nous habite, attendre vraiment. Et veiller enfin, c'est je pense être dans l'espérance. La veille que Jésus propose n'est pas une veille crispée, pleine de peur, peur de mal faire, peur du jugement, peur de la mort, peur de l'au-delà, peur de ce qui va se passer, peur du lendemain, non, la veille que Jésus propose, c'est de se laisser regarder, de se laisser aimer, de se laisser transformer. Bien sûr nous ne sommes pas parfaits, nous avons des limites, nous avons des défauts, nous avons notre péché, mais au-delà de tout cela c'est l'amour de Dieu qui transfigure.

Alors le chemin qui nous conduit vers Noël n'est jamais un chemin banal. Il s'agit de se souvenir de ce que Dieu a fait pour nous. Il est venu pour moi, dans ma vie, et de cela je peux rendre grâce. Il s'agit d'accueillir ce qu'il fait, ce qu'il nous donne aujourd'hui, les signes de sa présence et de son amour, sa fidélité et de cela aussi je peux rendre grâce. Il s'agit de savoir qu'il va venir pour nous sauver, combler et qu'au-delà de tout ce qui nous fait mal, de tout ce qui nous pèse, de tout ce qui est difficile dans notre vie, ce que Dieu nous propose est bien de l'ordre de l'amour et de la vie. Alors, que Dieu nous donne, aux uns et aux autres, quels que soient notre âge, notre condition, quelles que soient les questions que nous nous posons, qu'il nous donne d'avoir soif de le connaître, de le rencontrer, de l'accueillir. Qu'il nous donne d'être d'authentiques veilleurs ! Amen !

1^{ère} lecture du livre d'Isaïe, 63, 16b-17.19b ; 64, 2b-7

C'est toi, Seigneur, notre père ; « Notre-rédempteur-depuis-toujours », tel est ton nom. Pourquoi, Seigneur, nous laisses-tu errer hors de tes chemins ? Pourquoi laisser nos cœurs s'endurcir et ne plus te craindre ? Reviens, à cause de tes serviteurs, des tribus de ton héritage. Ah ! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais, les montagnes seraient ébranlées devant ta face. Voici que tu es descendu : les montagnes furent ébranlées devant ta face. Jamais on n'a entendu, jamais on n'a ouï dire, nul œil n'a jamais vu un autre dieu que toi agir ainsi pour celui qui l'attend. Tu viens rencontrer celui qui pratique avec joie la justice, qui se souvient de toi en suivant tes chemins. Tu étais irrité, mais nous avons encore péché, et nous nous sommes égarés. Tous, nous étions comme des gens impurs, et tous nos actes justes n'étaient que linges souillés. Tous, nous étions desséchés comme des feuilles, et nos fautes, comme le vent, nous emportaient. Personne n'invoque plus ton nom, nul ne se réveille pour prendre appui sur toi. Car tu nous as caché ton visage, tu nous as livrés au pouvoir de nos fautes. Mais maintenant, Seigneur, c'est toi notre père. Nous sommes l'argile, c'est toi qui nous façannes : nous sommes tous l'ouvrage de ta main.

Psaume 79, Joie sur la Terre, Dieu vient nous visiter !

2^{ème} lecture de la 1^{ère} lettre de saint Paul aux Corinthiens, 1,3-9

Frères, à vous, la grâce et la paix, de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ. Je ne cesse de rendre grâce à Dieu à votre sujet, pour la grâce qu'il vous a donnée dans le Christ Jésus ; en lui vous avez reçu toutes les richesses, toutes celles de la parole et de la connaissance de Dieu. Car le témoignage rendu au Christ s'est établi fermement parmi vous. Ainsi, aucun don de grâce ne vous manque, à vous qui attendez de voir se révéler notre Seigneur Jésus Christ. C'est lui qui vous fera tenir fermement jusqu'au bout, et vous serez sans reproche au jour de notre Seigneur Jésus Christ. Car Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à vivre en communion avec son Fils, Jésus Christ notre Seigneur.

Evangile selon saint Marc, 13, 33-37

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Prenez garde, restez éveillés : car vous ne savez pas quand ce sera le moment. C'est comme un homme parti en voyage : en quittant sa maison, il a donné tout pouvoir à ses serviteurs, fixé à chacun son travail, et demandé au portier de veiller. Veillez donc, car vous ne savez pas quand vient le maître de la maison, le soir ou à minuit, au chant du coq ou le matin ; s'il arrive à l'improviste, il ne faudrait pas qu'il vous trouve endormis. Ce que je vous dis là, je le dis à tous : Veillez ! »